

UN FILM DE
DAVID CRONENBERG

LA MOUCHE



BROOKSFILMS présente un film de DAVID CRONENBERG • LA MOUCHE (THE FLY)
JEFF GOLDBLUM • GEENA DAVIS • JOHN GETZ
Musique de HOWARD SHORE Scénario de CHARLES EDWARD POGUE et DAVID CRONENBERG
Auteurs par De Luxe Produit par STUART CORNFELD Réalisé par DAVID CRONENBERG

Enregistrements  Bande originale du film sur disque VHS SAVANNE DISTRIBUTION  Distribué par TWENTIETH CENTURY FOX FRANCE 
INTERDIT AUX MOINS DE 13 ANS © 1986 TWENTIETH CENTURY FOX



APPRENTIS & LYCÉENS

AU CINÉMA



La Mouche (*The Fly*)

États-Unis, 1986, 1h36

Réalisateur : David Cronenberg

Scénario : Charles Edward Pogue, David Cronenberg, d'après une nouvelle de George Langelaan

Concepteur de la créature : Chris Walas

Musique : Howard Shore

Production : Brooksfilms

Interprétation :

Seth Brundle : Jeff Goldblum

Veronica Quaipe : Geena Davis

Stathis Borans : John Getz



Seth Brundle a mis au point un procédé de téléportation qu'il décide d'expérimenter. Mais une mouche se glisse dans la machine et l'ordinateur opère la fusion génétique des deux organismes.

L'ART DU REMAKE

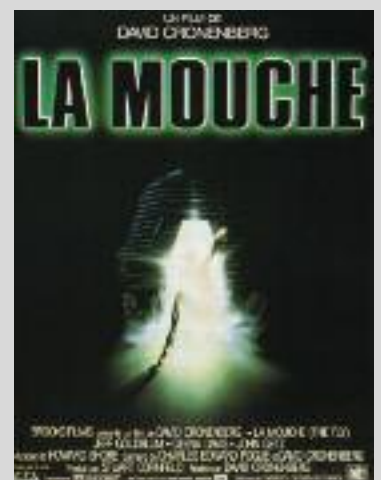
En acceptant de tourner le *remake* de *La Mouche noire* (1958), de Kurt Neumann, Cronenberg semble retrouver sa jeunesse. C'est à l'âge de quinze ans qu'il a vu le film sur grand écran, et déjà s'affirmait sa passion pour le monde des insectes. Si l'histoire l'avait impressionné, l'image du scientifique à tête de mouche incapable de s'exprimer l'avait laissé perplexe. Pour sa propre version, il impose deux changements majeurs : son héros ne va se transformer que progressivement, et il ne perdra l'usage de la parole qu'à la toute fin. Il peut ainsi décrire l'horreur de ce qui lui arrive, évoquer les perspectives qu'ouvre sa mutation. Autre modification de taille : au couple marié, établi depuis des années dans le film original, Cronenberg substitue une histoire d'amour naissante. Deux forces contraires entrent alors en tension : le transport amoureux transfigure un homme jusqu'alors timide côté cœur, tandis qu'un mal grandit en lui et l'éloigne de celle qui vient d'entrer dans sa vie. Sous nos yeux, le film de monstre se métamorphose en tragédie horrifique.

UN CINÉMA SANS CONCESSION

Réalisateur canadien, passionné de littérature et de biochimie, David Cronenberg n'en est pas à son premier fait d'armes en matière de film de genre lorsqu'il réalise *La Mouche*. Il s'est fait connaître par des films d'horreur qui ont suscité de vives réactions dans son pays. C'est que la démarche de Cronenberg est subversive : *Frissons* (1975), *Rage* (1977), *Chromosome 3* (1979), *Scanners* (1981), *Videodrome* (1982), *Le Festin nu* (1991), *Crash* (1996) et *eXistenZ* (1999) renversent les tabous de la société, explorent les fantasmes, plongent dans les dessous de l'âme et du corps, en privilégiant le motif de la contamination : frénésie sexuelle engendrant des parasites agressifs, soit d'images toujours plus fortes, manipulation des esprits... Avec *Dead Zone* (1983), Cronenberg réalise son premier film hollywoodien et prolonge sa réflexion sur le pouvoir aliénant de la mutation. *La Mouche* marque une étape essentielle : il donne aux préoccupations de Cronenberg un retentissement plus large, sans que le cinéaste ait eu à atténuer ses représentations du pire. Ses derniers longs métrages (*A History of Violence*, 2005 ; *Les Promesses de l'ombre*, 2007) laissent moins de place à l'horreur mais prolongent certaines de ses obsessions de façon plus souterraine.

AU COMMENCEMENT : L'AFFICHE

Sobriété et mystère d'un visuel qui tient à l'absence de l'insecte du titre et à sa force de suggestion : la mouche en question n'aura pas une apparence ordinaire. L'affiche privilégie l'atmosphère (fond noir prégnant, halo de lumière, brume), la puissance d'évocation plutôt que le spectaculaire. Une silhouette semble vouloir émerger de cette forme d'abstraction, ce qui aboutit à une représentation fragmentée, hybride : au bras sortant de la cabine répond un membre incertain, tout sauf humain, insistant dans sa manière de s'immiscer jusqu'au premier plan de l'image. Autre présence inquiétante, aux contours clairs et à l'intériorité diffuse : la machine au centre de l'image. À quoi sert-elle ? Que va-t-il en sortir ? Quelle force invisible contient-elle ? Sa structure métallique conjuguée à une forme d'œuf (qui rappelle l'affiche d'*Alien*, de Ridley Scott, 1979) en fait une matrice susceptible d'engendrer tout type d'organisme : du plus sophistiqué au plus primitif, du plus pur au plus grotesque.





DE L'HOMME À LA BÊTE

Plusieurs acteurs ont refusé d'interpréter Seth dans *La Mouche*, ne supportant pas l'idée de passer des heures en séance de maquillage. Jeff Goldblum accepte le rôle, qui lui assure une réelle notoriété au cinéma – il était déjà populaire au début des années 1980 grâce à la série télévisée *Timide et sans complexe*. L'un des atouts de l'acteur originaire de Pittsburgh est sa taille : il mesure 1 m 95. Il en joue d'abord pour souligner son caractère d'excentrique un peu emprunté, à la manière d'un Cary Grant dans *L'Impossible M. Bébé* (1938). Sa corpulence permet ensuite de donner la pleine mesure à l'énergie régénératrice et destructrice qui s'empare du corps de Seth. Enfin, en se glissant dans sa combinaison de latex, Goldblum fait preuve d'une force et d'une subtilité d'incarnation remarquables. Il parvient à moduler son jeu, prendre des tics, faire chuintier et grincer sa parole, courber l'échine, pour donner vie à la créature. Brundlefly apparaît tour à tour menaçant et pathétique, puissant et fragile. Sa prestation semble avoir dicté à Goldblum une majeure partie de ses futurs rôles : il endossera plus d'une fois le rôle d'un scientifique, dans *Jurassic Park* (1993) et *Le Monde perdu* (1997), dans *Independence Day* (1996) ou *La Vie aquatique* (2005).



MÉLANGE HORRIFIQUE

Traitant de la confusion identitaire et de la métamorphose, *La Mouche* est un film lui-même hybride. Son argument narratif est emprunté à la science-fiction : dans les années 1980, la téléportation n'existe pas et la manipulation génétique en est à ses balbutiements. Sans être un savant fou, Seth fait de son laboratoire un lieu d'abomination. Cependant, David Cronenberg s'occupe moins de la peur engendrée par la démesure scientifique que de l'angoisse face au corps qui s'altère. Il livre un film de monstre qui vient grossir le bestiaire horrifique des années 1980, comptant déjà des créatures extraterrestres aux formes pures (*Alien*) ou grotesques (*The Thing*, *Xtro*), des zombies, des lycanthropes (*Le Loup-garou de Londres*, *Hurléments*). Mais la question de l'humain reste chevillée au corps mutant de Seth et fait basculer *La Mouche* dans une forme d'horreur à la fois excessive et réaliste. Le *gore* est présent puisqu'on assiste de façon quasi clinique à la décomposition du chercheur : son corps se déchire, suinte, vomit... L'horreur se fait viscérale pour décrire la fragilité de notre condition : le monde ne manque pas de formes d'agressions (vieillesse, cancer, maladies dégénératives, attaques virales) pour nous faire perdre figure humaine.



ENTRE INVENTION ET RÉGRESSION



La machine à téléporter est présentée par son concepteur comme l'un des progrès majeurs pour l'humanité. Pourtant le film s'enlise très vite dans une imagerie aux antipodes du monde futuriste annoncé. Seth Brundle est promis à devenir le jeune prodige d'une nouvelle ère, mais un babouin dans les bras, il ressemble plus à Tarzan et son chimpanzé Cheeta qu'à Einstein. Et que dire du *telepod*, merveille de technologie, qui fusionne avec une aberration génétique semblant venir du fond des âges ?

ANALYSE DE SÉQUENCE



1a



1b



2



5



9



10



12



13



15a



15b



16



17



18



19



20



22



23



24a



24b



25

Après sa téléportation, Seth se sent régénéré. Il propose à Veronica de connaître la même expérience pour former, à eux deux, le couple dynamique parfait. Le pire est en marche, la menace organique se précise et l'histoire d'amour subit ses premiers assauts.

Centre
IMAGES